

Notes sur la santé des Briançonnais il y a deux siècles *

par Jean-Claude WIDMANN **

La présente communication repose sur l'examen de trois ouvrages datant du XVIIIème siècle et de la première moitié du XIXème. Les auteurs en sont Albert de Rochas d'Aiglun, chef de bataillon du génie vers 1720, connu d'après "Le Briançonnais au commencement du XVIIIème siècle : Albert de Rochas d'Aiglun" dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 1ère année, 1882, 36-44 et 101-114 ; Félix Bonnaire, administrateur au temps de Bonaparte, préfet des Hautes-Alpes : *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes*, Gap, an XII, 1803 (Fig.1) ; B. Chaix, sous-préfet au temps de Louis-Philippe vers 1840 : *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes*. Grenoble, 1845 (Fig. 2), tous les trois observateurs attentifs des caractères d'une population lointaine que

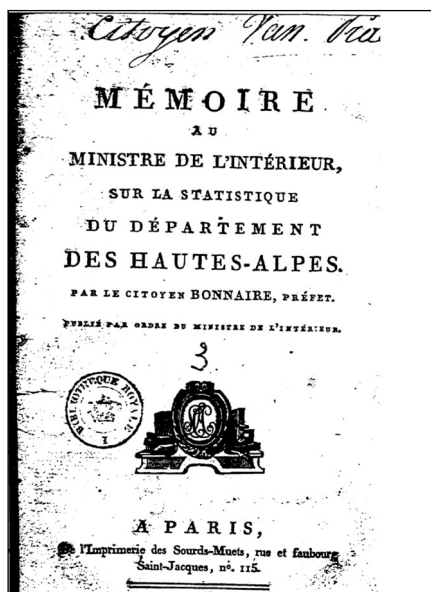


Fig. 1 : *Mémoire sur la statistique du département des Hautes-Alpes*

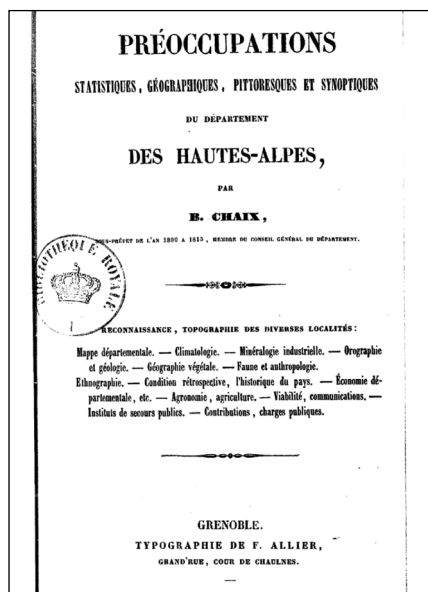


Fig. 2 : *Préoccupations statistiques, géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes*

* Journées de juin 2013.

** 14, rue du Lieutenant Miguet, 05100 Briançon.

les bureaux parisiens connaissent mal. Leurs observations se recoupent, de sorte que je n'ai pas jugé utile de séparer leurs contributions.

Un climat salubre

L'altitude a des effets qui étonnent. Chaix observe : "On voit et on entend plus loin. Depuis Pierre-Eyraud, on entend le tambour de la garde à Briançon et on distingue les bourgeois dans la Grande Rue à plus de 4 lieues". "Il est peu de pays où l'air soit plus pur... Le vent du nord chasse les miasmes putrides et éloigne la cause de maladies communes dans les plaines", écrit Bonnaire. "Quand le Haut-Dauphinois descend sur les bords de la mer, sa santé en souffre, comme les chamois amenés à Paris" (Chaix). Rochas fait une curieuse observation : "La vivacité de l'air contribue à celle de l'esprit, qui se trouve en plusieurs personnes si excessive qu'elle dégénère en folie". Deux autres observations sont également curieuses : le climat des Hautes-Alpes est favorable à la procréation, ce que montre le grand nombre de familles ayant sept enfants et plus. Et cette autre : la durée moyenne de vie est plus grande qu'en plaine parce que la croissance de l'homme est plus lente ; elle est en retard de trois à quatre ans et ne se termine qu'à vingt-deux ans au plus tôt.

Difformités et maladies

Il se trouve, écrit Chaix, plusieurs familles disgraciées de la nature soit par des difformités du corps, soit par des incommodités fâcheuses comme bossus, boiteux, gouetteux, etc. Cela se retrouve parmi les conscrits. "La proportion des réformables est plus grande dans nos Alpes". Il s'agit surtout du défaut de taille (minimum exigé : 1,54 m). Et l'on retrouve l'explication précédente : c'est parce que le climat retarde le développement.

De nombreuses maladies sont citées. "Pour les hommes de la garnison, érysipèles symptomatiques, cholérines, arthistes, olites ; névralgies, fièvres gastriques continues, remittentes, quotidiennes et tierces. Quant aux phlegmasies, les rougeoles, la scarlatine, les inflammations des poumons, celles de la plèvre sont communes. Parmi les maladies chroniques, les hydropepsies, les scrophules et les goitres sont fréquentes." Les maladies vénériennes sont propagées par le passage des armées. Par contre, la goutte, commune en ville et parmi les gens dans l'aisance, se fait ici rarement sentir. Plusieurs maladies apparaissent en rapport avec les saisons. "Nous voyons beaucoup de maladies inflammatoires, peu de fièvres biliaires et gastriques, encore moins de fièvres nerveuses et ataxiques. Elles ne s'observent que dans les mois rigoureux de l'hiver". Au printemps, par vent de nord-est, on observe des pleurésies, des bronchites, des angines. En été, des affections bilieuses et adynamiques, en automne des dysenteries.

Nos auteurs se soucient des causes de ces maladies. Certains aspects du climat sont incriminés. Ils observent beaucoup de flegmasies aiguës venant de brusques variations de température, mais cédant à un traitement rapide avec les antiphlogistiques. Le plus mauvais est le froid hivernal : "Les bébés portés au baptême dans la saison froide périssent ; en Italie, sur cent bébés, soixante-six meurent dans les premiers mois. C'est surtout l'eau trop froide qui se révèle nuisible : quand on la boit en état de sueur on risque les affections catharrales du poumon et du ventre. C'est aussi la cause du goitre, encore que ce mal ne s'observe que dans les familles très pauvres.

Les maladies liées aux modes de vie

D'abord les habitations. La détestable habitude de séjourner dans des étables souvent semi-enterrées, aux très petites fenêtres, où l'on dort au milieu du fumier, serré dans des

peaux de mouton mal mégissées qu'on se contente d'exposer à l'air sur les balcons pour en détruire la vermine. On séjourne là dans l'humidité, dans l'air vicié. Et quand les gens sortent de là à la fin de l'hiver, ils ressemblent à des prisonniers sortant du cachot. C'est aussi la saleté de draps de laine qui souvent servent pendant l'année entière sans être lavés. Il en résulte des maladies de peau, la gale. Et encore, il se peut qu'il n'y ait pas du tout de draps de lit !

La nourriture aussi occasionne parfois des maladies. Ainsi celle des habitants de Saint-Véran en 1811, que l'on attribua au pain fait avec du seigle qui n'était pas parvenu à maturité. Un auteur s'en prend, lui, à l'usage continu de viandes salées. Ce peuvent être aussi les médicaments qui tuent. Ainsi l'habitude de donner des échauffants sudorifiques tels que la sauge, le génépi, le poivre, le gingembre infusés dans du vin dans toutes les indispositions.

Nos auteurs se penchent spécialement sur le sort des femmes. Le plus préoccupant ce sont les conditions dans lesquelles se font les accouchements. Le plus souvent, les femmes font appel à des accoucheuses ignorantes, qui croient montrer leur habileté en délivrant trop tôt l'accouchée. C'est là la cause de trop nombreuses péritonites. Alors qu'il y aurait des accoucheurs plus compétents, mais on ne les appelle pas ! Funeste aussi l'habitude de porter des vêtements avec des baleines qui serrent la poitrine à l'excès ; ou bien ce sont les maillots que l'on met aux bébés. Chaix observe : "Après 3 ans de mariage, les femmes ne sont plus reconnaissables... Elles s'épanouissent plus tardivement que dans les villes et sont plus tôt flétries". La cause en est les mauvais soins dans leurs couches et des excès dans les travaux. Ce sont elles que l'on voit descendre le bois de chauffage sur leur dos ou suppléer aux bêtes de charge pour le transport des récoltes. L'un de nos auteurs s'étonne que, dans ces conditions, la durée de vie moyenne des femmes surpasse encore celle des hommes.

La vertu des jeunes gens en Briançonnais

Chaix en est émerveillé : "Dans l'atmosphère la plus pure, éloigné des mauvais exemples de notre civilisation, le Haut-Alpin a conservé le naturel de l'antilope des monts (le chamois ?). Il manifeste l'innocente fierté que nous tenons à bon droit de Dieu. Ici les agriculteurs sont moins corrompus, justement parce qu'ils sont moins agglomérés et moins civilisés. L'amour, dans les communes rurales, n'est généralement que l'affaire du mariage. Le cœur s'y montre moins hâtif, les travaux champêtres retardent l'imagination des filles et le danger des séductions. Ici, le langage galant est aussi pudique que le climat, et on ne saurait abuser de la plaisanterie plus impunément avec nos villageoises qu'avec les bourgeoises. Il en résulte que, sur mille filles dans un canton rural, on n'en suppose pas dix qui ne portent jusqu'à l'autel la virginité. Et aussi que, dans le département des Hautes-Alpes, on trouve moins d'enfants abandonnés que dans le reste de l'Europe".

Conclusion

"Ici, l'homme, avec ses habitations infectes, ses pernicieuses habitudes, ses aliments grossiers, n'a pas tout à fait corrompu les bienfaits de la nature."

JEAN-CLAUDE WIDMANN

NOTES

Les données ici présentées figurent dans mon livre *Le Briançonnais au temps de la Révolution*, Éditions Transhumance, 05100 Val-des-Prés, 2010 (Fig. 3).

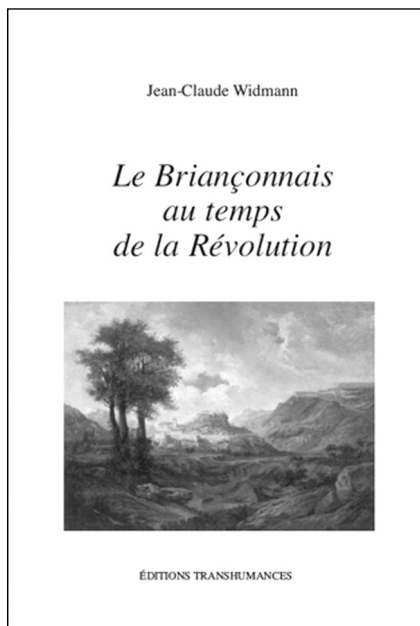


Fig. 3 : *Le Briançonnais au temps de la Révolution*

RÉSUMÉ

La santé des Briançonnais, d'après Rochas d'Aiglun, Bonnaitre et Chaix (XVIIIème siècle et début du XIXème).

SUMMARY

A historical note on the health of people in the region of Briançon, according to Rochas d'Aiglun, Bonnaitre and Chaix (18th century and beginning of 19th)